

comparable imposée par notre organisme. Il est hautement improbable que nous soyons jamais motivés pour agir ainsi, puisque bien plus de 100 p. 100 de notre programmation vient de sources américaines.

Le sénateur Prowse: Auriez-vous des difficultés si vous essayiez.

M. Johnson: Oui.

M. Fortier: Mais vous pourriez être incités à réglementer: plus de westerns américains!

Le sénateur Prowse: Ah non!

M. Fortier: C'est un exemple.

M. Johnson: Nous avons été jusqu'à demander au médecin inspecteur général si, oui ou non, les programmes de violence devraient disparaître bien que cet honneur ne soit pas limité aux westerns.

Le sénateur Prowse: Que pourrions-nous faire sans Audie Murphy!

Le président: Si vous me le permettez, je suis moins intéressé par les pouvoirs de réglementation respectifs de la CRTC et de la FCC que par l'ensemble de notre problème. Il est peut-être peu équitable de vous demander de commenter, mais je le ferai quand même. Je vous connais assez pour que vous puissiez ne pas répondre si vous ne le voulez pas, mais cet ensemble consiste en le contenu canadien. Pourriez-vous poursuivre sur ce sujet, monsieur Fortier?

M. Fortier: Alors, j'ai reçu une réponse qui n'engage à rien.

Le président: Comme monsieur Fortier l'a si bien dit, la programmation que vous critiquez tant est probablement encore plus critiquée ici, parce qu'elle vient à nous, avec un respect que vous apprécierez, d'un pays étranger.

M. Johnson: Oui.

Le président: Rappelez-vous, Monsieur Johnson, la première fois que nous nous sommes rencontrés, c'était par une chaude soirée d'été, à Toronto, et je me souviens d'une des premières choses que vous m'aviez dites: c'était que vous aviez été surpris de découvrir que le réseau public, Radio-Canada, transmettait Ed Sullivan le dimanche soir à 8 heures, le meilleur moment. Vous aviez trouvé cela plutôt surprenant.

Pourriez-vous commenter cela? Pourquoi avez-vous trouvé cela surprenant?

M. Johnson: Je préfère ne pas commenter ce fait.

Le président: Je ne veux pas vous mettre dans une situation impossible.

M. Johnson: En tant qu'Américain, je peux indiquer comment j'apprécie la diversité offerte par la culture canadienne en Amérique du Nord. Il m'arrive de penser que chacun bénéficie de la diversité. Je pense que l'Amérique sera renforcée et améliorée par les différences qui existent ici, au Canada, parmi lesquelles j'inclurais le *Canadian Film Board*, sa production de films, et les hommes formés par ce programme, qui ont réalisé quelques œuvres merveilleuses.

La circonstance à laquelle vous avez fait allusion faisait suite à une rencontre que j'avais eue avec quelques personnes de la télévision de Radio-Canada, au sujet de la programmation, et, au milieu de cette rencontre, j'avais suggéré qu'il pourrait être utile de regarder le programme pour voir ce qui était, en fait, radiodiffusé, et je fus vraiment choqué de découvrir que l'institution canadienne transmettait une quantité aussi substantielle de programmes américains, particulièrement si l'on pense qu'en gros, 80 pour cent de la population canadienne peut prendre les programmes américains, si elle le désire, sur les stations américaines.

Nous avons discuté de ce sujet pendant une partie de cet après-midi, et je ne vous répéterai pas la position de Radio-Canada, puisque c'est à eux de le faire s'ils le jugent bon. Mais il me semble que la télévision a une influence si omniprésente dans toute société, que moi, en tant qu'officiel américain, je ne saurais me sentir offensé, la CRTC, Radio-Canada et ce comité-ci dussent-ils arriver à la conclusion que, pour développer, préserver et étendre la culture canadienne, il serait essentiel que Radio-Canada ne transmette plus rien d'autre que des émissions canadiennes, parce que je ne vois pas comment vous pourriez avoir une société sans système de communications de masse.

En même temps, il me semble que vous pourriez très bien vouloir offrir aux résidents du Canada l'accès au plus grand nombre possible de sources d'information.

Il se vend des magazines américains au Canada; il se montre des films américains au Canada, et, à moins que vous ne veuillez exclure les films, magazines et livres américains, il serait pour le moins inconséquent d'exclure la télévision et d'admettre les autres.

Il me plaît, par exemple, d'écouter Radio-Canada à Washington, DC, le soir. J'arrive à prendre parfaitement CBL Toronto, et parfois